

BACK IN THE DAYS

THE Soul of Cream

Aujourd'hui, Cream et Soul font partie intégrante du Bmx en France.
À la fin des 90's, une personne a forcé le destin pour que ces 2 magazines voient le jour...

Rencontre avec Olivier Varma, graphiste et ex-rider
des premières heures du BMX...

PHOTOS OLIVIER WEIDEMANN





TU ES UN FREESTYLER DE LA VIEILLE ÉCOLE... LE BMX POUR TOI, ÇA A DÉMARRÉ COMMENT ?

1982... J'ai 12 ans et comme beaucoup de kids à cette époque, je suis attiré par tout ce qui vient des Etats-Unis. Il y a eu la 1^{ère} vague de skate en 78... J'ai fait du skate. Après ça y'a eu le roller (quads)... j'ai fais du roller ! Ce dont je me souviens, c'est que je cassais tous les vélos que j'avais entre les mains. J'ai alors trouvé un vieux Solex et viré le moteur pour aller faire du vélo cross dans les terrains vagues". C'était le seul truc capable de résister à des sauts sur un tremplin (une planche posée sur des parpaings !) Puis E.T. est sorti au cinéma.... et là, c'était le choc ! (pas E.T... mais la poursuite en bicross !). Bicross Mag voit le jour... Je ne pense plus qu'à ça ! Je prend la tête à mes parents et réussis à me faire offrir mon premier BMX : un MBK BX 20. C'est l'heure des premiers wheeling et des premiers gaps. Rapidement, le vélo montre ses limites et sera remplacé par un Mongoose F4. Inscription dans un club de Bicross puis un an de race, avant de me rendre compte que la vitesse c'est pas mon truc... Pas assez créatif ! Du coup, le Mongoose reçoit des Skyway, un rotor, des pegs et là, j'attaque le free. En 1985, je me retrouve à m'entraîner au Trocadéro et passe pas mal de temps avec les Crazy Ducks (Team BH), entre autres. Le Troca, c'était "THE" spot à Paris, l'endroit où il fallait être pour progresser. Les mecs étaient vraiment bons et il y avait cette rivalité (bon enfant) entre chaque team qui faisait que chacun se défonceait pour sortir de nouveaux tricks. Du coup, chaque contest était un véritable événement ! Les ricains eux, étaient des superstars et chacun de nous avait ses riders préférés... pour ma part, j'étais fan de : Martin Aparijo, Dave Nourie, Dave Vanderspek, Dennis Mc Coy... Côté français, c'est Valéry Botéteme qui m'impressionnait le plus.

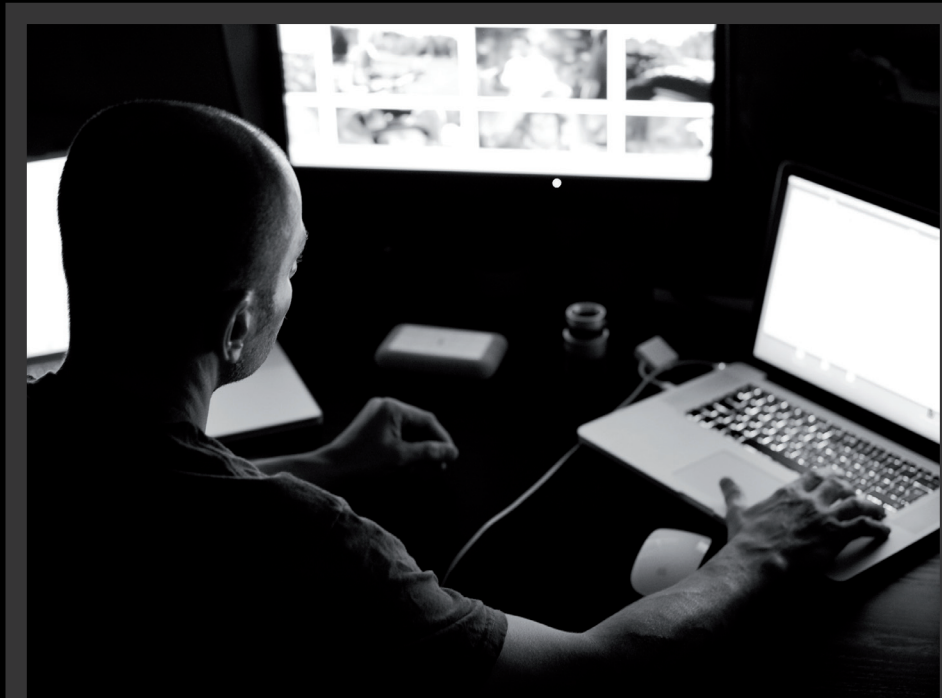
TU AS FAIS PARTIE DES SPIN RATS... COMMENT EST-CE ARRIVÉ ?

On est en 1986, Fred Jones des Spin Rats me remarque au Troca. Franck Petoud et Momo ayant quitté le team, Fred me propose de le recomposer, avec José Dias. Du jour au lendemain, je me retrouve avec un kuwahara tout neuf, et porte les couleurs des Spin Rats... la classe ! Fred Jones était un des premiers riders connus en France et faire parti de son team, c'était pour moi quelque chose d'énorme ! Bref, la vidéo GTV tourne en boucle, je mange, je roule et je dors... c'est la belle vie ! Ça a duré comme ça 2 ans. Quelques contests et démos plus tard, nous voilà déjà en 1988. Le BMX s'essouffle et une nouvelle vague de skate arrive : le Street. La totalité de mes potes étaient à fond là dedans. Je n'ai pas pu lutter... j'ai lâché le BMX progressivement. Je partageais alors tout mon temps entre le skate, le hip-hop, et le tag. Ça a duré jusqu'en 1991, après quoi j'ai été admis pour une formation de maquet-tiste... Depuis, je suis graphiste.

1996, C'EST LA PREMIÈRE FOIS QUE L'ON SE RENCONTRE...

Exact. En me baladant à Châtelet, je tombe par hasard sur un petit fanzine de BMX (photocopié) réalisé par le team Mexicos. J'ai tout de suite accroché aux textes engagés, genre "Bmx independanza" ! Frustré par ce que l'on me fait faire en agence, j'ai envie de m'exprimer un peu plus, d'être plus libre. Je regarde alors ce qui se fait dans la presse bmx française, mais je ne trouve rien ! Je prend alors contact avec le responsable pour proposer mon aide et me retrouve à boire un verre avec un certain... Alain Massabova, pilier du team Mexicos. Le courant passe et quelques semaines plus tard, le fanzine Bmxicos sort transformé, broché et en couleur. Pas de concurrence, des mecs qui roulent comme des brutes... Grâce à tout ça, le fanzine fait beaucoup de bruit. Dans la lancée, je me rachète même un bike de fiat (Morales) et tente de suivre les autres... mais le décalage Old School / New School était bien présent. Du coup, je me suis vite calmé !

A la sortie du numéro 3, certains gars ne sont plus très motivés, les annonceurs se font rares et il y a des embrouilles dans le team. Ça s'essouffle, se tire dans les pattes et les bouclages deviennent très compliqués pour moi (je bosse la journée). Peu à peu, on se perd de vue.



TU ES À L'ORIGINE DU MAGAZINE SOUL...COMMENT EST-CE ARRIVÉ ?

Je ne me souviens plus les circonstances exactes... On s'est réunis avec Olivier Weidemann, Cardoso (ex-Mexicos), Gervais et Alexis Desolneux pour discuter de ce que pourrait être un futur mag de BMX... Les idées fusent mais personne ne prend réellement les choses en main. De mon côté je continue mon taf de D.A en agence, mais l'idée de continuer ce que j'avais commencé avec Bmxicos me travaille. Je pars alors à NYC et je rencontre David Carson (pionnier de la déconstruction typographique) dans son studio. Ce mec est un monument du graphisme. Bien qu'hyper impressionné, je me démonte pas et lui sort les 3 Bmxicos que j'avais déjà réalisés et là, il m'encourage à continuer dans ce sens. Cool ! Je reviens gonflé à bloc, et sur un coup de tête prend RDV avec l'éditeur du magazine de skate Sugar. Je lui propose alors mon projet de magazine de BMX. L'ambiance est détendue... on cause un peu et on trouve un deal. Le Magazine "Soul" sortira en kiosque quelques semaines plus tard !

POURTANT EN CE QUI TE CONCERNE, L'HISTOIRE A TOURNÉ COURT ?

En effet ! J'ai investi pendant des semaines tout mon temps libre pour mettre en place les 2 premiers numéros (identité, charte graphique et rédactionnelle, scans, photogravure, montage,

relecture...). J'ai tout pris sur mes épaules pour que ce mag soit vraiment différent. La sortie du numéro 1 a surpris pas mal de monde avec son format à l'italienne, et une maquette aux antipodes de ce qui se faisait à l'époque en France. Le numéro 2 a été encore plus loin dans le décalage. D'une certaine manière, c'était pour moi une autre façon de continuer à faire des tricks... mais sur le papier ! Encore quelques numéros et j'allais pouvoir poser une identité plus stable et affiner le graphisme au fur et à mesure. Malheureusement, je ne le ferai pas. Après avoir récupéré mes softs et mes fontes, le "rédac" chef" de l'époque s'est improvisé graphiste et a tout simplement sorti le numéro 3, sans me prévenir... ! Des mois de boulot et d'investissement personnel balayés par un mec que je croyais être mon pote... Il voulait avoir la main mise sur tout le magazine... et il a réussi. Mais la méthode reste discutable. Comme quoi, même dans le petit milieu du Bmx, on n'est jamais assez méfiant. Heureusement, j'avais un bon taf et pas mal de projets en cours. J'ai pas cherché à comprendre... Je suis vite passé à autre chose. Peu de temps après, j'ai revendu mon Morales... et pour la deuxième fois, j'ai tourné la page avec le BMX.

QU'AS TU PENSÉ DE NOTRE ÉVOLUTION PARALLÈLE ?

En graphisme, avant de déconstruire, il faut déjà savoir construire... La base de Soul était trop complexe à reprendre pour un non initié. Chaque graphiste à sa propre vision des choses... Plutôt que d'essayer de pomper un truc qu'ils ne comprenaient pas, ils auraient dû faire leur propre maquette, ça aurait été sûrement plus personnel dès le départ.

Chez Cream, le choix a été très différent... Après Bmxicos, vous avez travaillé avec un "vrai" graphiste qui a su comprendre les bases de ce magazine. Avec le temps, vous avez su devenir sobre tout en restant authentique... Les photos sont belles et les couvs au top, on sent votre souci de pousser vers la qualité. Le "Bmx way of life" de l'époque prend maintenant tout son sens !



SOUL, CREAM... UNE DIFFÉRENCE POUR TOI ?

Oui et non ! Il ne faut pas oublier que si ces 2 mags existent, c'est grâce à Bmxicos qui en était la trame. C'est en forçant un peu le destin que ces magazines ont pu voir le jour. Un coup de tél à Alain Massabova et Bmxicos sort transformé, devenant par ailleurs mon premier vrai projet créatif. Une rencontre avec les éditions Riva et Soul émerge de nulle part, sans réelle contrainte et en format panoramique... Puis Bmxicos reprit en main par Alain donnera naissance à Cream. En fait, Soul et Cream sont comme des cousins éloignés ! Bien que très différents aujourd'hui, ils se sont construits avec les mêmes bases. Chacun a suivi sa voie, c'est tout ! Le truc positif dans tout ça, c'est que plus de 10 ans après leur création, les 2 mags sont toujours en kiosque ! Des milliers de riders ont pu en profiter et finalement, c'est ça le principal.

DE CETTE PÉRIODE, TU EN RETIRE QUOI AUJOURD'HUI ?

Une époque hyper créative ! Beaucoup de choses n'avaient pas encore été tentées et les styles graphiques n'étaient pas encore aseptisées comme aujourd'hui. On pouvait se permettre pas mal de choses. C'était la "révolution typographique" et la mode était plutôt à la déconstruction. Tout casser, réinventer ses propres règles en ne respectant que certaines bases... Les agences de com et les éditeurs en redemandaient. On voyait des nouvelles typos sortir sans arrêt et le style "typo/trash" était partout. Tout cela mélangé au web, ça paraît vraiment dans tous les sens ! De nouvelles modes se créaient tous les jours et des collectifs de graphistes fleurissaient un peu partout dans Paris. On sentait entre créatifs cette même rivalité que l'on voyait dans le Bmx, et ça se réglait en battles de magazines, de flyers ou de sites web ! Après, les tendances se sont inversées et sont devenues beaucoup plus subtiles. Il y a eu un retour à la simplicité qui a fait beaucoup de bien après cette surenchère typographique. L'illustration a aussi fait son retour en force et prit une grosse place dans la com' aujourd'hui.

APRÈS L'ÉPOPÉE BMXICOS / SOUL, QUEL A ÉTÉ TON PARCOURS ?

Juste après Bmxicos et Soul, j'ai rejoint une grosse agence web, puis je suis devenu D.A freelance (www.ovarma.com). J'ai réalisé des magazines dans l'automobile, puis j'ai monté mon studio sous forme d'un collectif (design graphique, exé, web, photo, et vidéo). Je travaille

maintenant un peu partout, et pour tous types de clients. Malgré une très grosse orientation web (une centaine de sites internet réalisés), je reste toujours passionné par la presse magazine et le design graphique.

COMMENT DÉFINIRAIS-TU TON STYLE GRAPHIQUE ?

C'est très difficile à dire, c'est une constante évolution. La culture du graffiti et le tag ont été mes premières expériences graphiques, avec déjà un besoin de faire quelque chose de d'interdit. J'ai ensuite été très influencé par la presse anglo-saxonne des années 90 et le style de David Carson, particulièrement adapté aux sports de glisse. Je nourrissais mon inspiration dans des magazines tels que Ray Gun, Blah blah blah, Vibe, Bikini, Lodown, Surface... tous ces mags étaient extrêmement graphiques. Je peux donc pas vraiment répondre à cette question. Généralement, je fais en sorte de rester dans l'air du temps sans trop rentrer dans les modes que l'on voit partout, parce qu'une fois que c'est à la mode, ça n'a plus vraiment d'intérêt créatif. Je prend maintenant autant de plaisir à travailler sur un projet hyper clean, voire minimaliste qu'un autre totalement barré. En fait je m'adapte et propose à mes clients un mélange tout ce que j'ai pu acquérir les 20 dernières années, en privilégiant ce qui colle le mieux à leur projet. Perso, j'aime ce qui est simple et épuré, un peu comme les magazines d'architecture. Avec un beau visuel et une Helvetica, je considère qu'on peut déjà tout faire !

QU'EST-CE QUI TE PLAÎT LE PLUS DANS TON MÉTIER ?

La diversité ! Les gens que je rencontre, les projets, les supports de communication... Chaque client à sa propre problématique à régler et c'est ce qui rend ce job intéressant. On part souvent de rien pour construire un univers avec souvent très peu d'éléments. Il faut proposer des solutions créatives et techniques viables en s'assurant que les divers intervenants soit "raccordés". J'essaie de faire un maximum de choses par moi-même, en tout cas tout ce qui touche à l'esthétique et je sous-traite les parties purement techniques. Pour certains sites, il n'est pas rare que je change plusieurs fois de casquette (créa, photos, vidéo, gestion de projet, D.A). Tous les jours, il y a une avancée technique à prendre en compte, et il y a un foisonnement d'images (et de graphistes) qui font très très mal ! Il faut donc sans cesse se remettre en question... C'est ce qui me stimule.

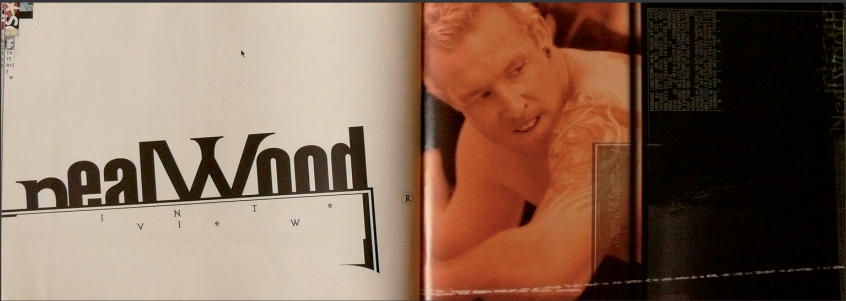
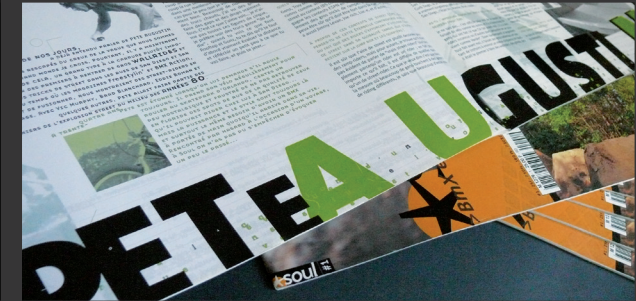
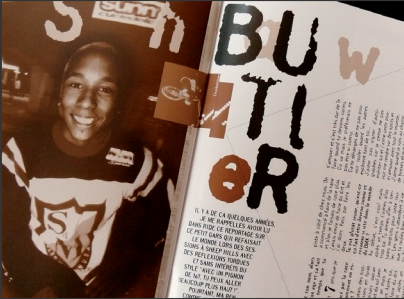
LE BMX T'A T'IL APPORTÉ QUELQUE CHOSE DANS TON MÉTIER ?

Oui. En fait, le BMX a eu une grosse influence sur ma façon d'aborder les choses. Le flat vient de la rue et il y a ce côté "mise à l'amende" que l'on garde toute sa vie. J'ai passé toute mon adolescence à essayer de rentrer des tricks sur des parkings, ou dans des gymnases. Ça m'a appris à être persévérant. D'un point de vue créatif, le free se rapproche énormément du métier de graphiste : essayer, se planter, recommencer, travailler son style, être polyvalent, repousser ses limites... Il y a dans les deux cas une part de risque à prendre pour imposer un certain esthétisme, et il faut être très précis et tenace pour que ça passe.

LE MOT DE LA FIN...

22 ans après avoir arrêté le free et en pleine crise de la quarantaine, je viens juste de récupérer le Kuwahara (1984) de Fred Jones, dans son jus. Ce bike, je le connaissais... Spin Rats en 1985, il a traversé le temps dans un garage pour finalement être récupéré par un autre Spin Rats 25 ans plus tard (ça reste en famille !) Après avoir "grandi" avec le BMX et participé aux 2 principaux mags actuels, je récupère le bike de mes débuts, je "ride à l'ancienne" et je me retrouve dans Cream... La boucle est bouclée !

Merci à Olivier Weidemann (photographe des premiers Bmxicos et Soul) d'avoir joué le jeu pour la réalisation de cet article... (www.oweidemann.com).



Olivier Varma,
The Soul of Cream...
and vice versa

Today Cream and Soul are an
important part of BMX in France.
In the late 90's, one man forced
destiny in helping these two
magazines see light...
A meeting with Olivier Varma,
graphic designer, and ex-rider
from the early days of BMX...

YOU'RE AN OLD SCHOOL FREESTYLER... HOW DID BMX START FOR YOU?

1982... I'm 12 and like many kids in those days, I'm attracted to all things American. There was the first wave of skate in 78... I did skateboarding. Then there was roller-skating (quads)... I did roller-skating! As I can remember, I use to break any bike I got my hands on. So I found an old Solex moped, and got rid of the motor to go cyclo-cross biking on old wastelands. It was the only thing that could survive jumps off trampolines (well, an old plank on some breeze blocks!). Then E.T came out... And man, what a shock! (not E.T... The bi-cross race!). Bi-cross magazine comes out... It becomes like an obsession! I bust my parents' balls to get my first BMX: an MBK BX 20. It was the days of the first wheelies and the first gaps. Rapidly, the bike starts showing its limitations, and is soon replaced by a Mongoose F4. I sign up with a Bi-cross club, then after a year of racing, I realised speed wasn't my thing... Not creative enough for my taste! So the Mongoose is fitted with Skyways, a rotor, pegs, and then I took up freestyle. In 1985, I find myself training at the Trocadéro, and I spend quite a bit of time with the Crazy Ducks (Team BH), among others. The Trocadéro was THE best spot in Paris, the place to be if you wanted to get better. The guys were really good, and there was the rivalry (of the good kind) between each team, and everyone would try really hard to master new tricks. Which made every contest a huge event! The Americans were superstars and everyone had their favourite rider... I was a big fan of: Martin Apajiro, Dave Nourie, Dave Vanderspek, Dennis Mc Coy... In the French riders, I liked Valérie Botêteme who impressed me the most.

YOU WERE PART OF THE SPIN RATS... HOW DID THAT HAPPEN?

It was in 1986, and Fred Jones from the Spin Rats noticed me at the Trocadéro. Franck Teoud and Momo having left the team, Fred suggested that I should recompose it with José Dias. Overnight, I found myself with a brand new Kuwahara, and wearing the Spin Rats' colours... Awesome! Fred Jones was one of the first famous riders in France, and to be part of his team was just incredible for me! Basically the GTV video is constantly shooting, I eat, ride, and sleep... The good life, you know? It lasted for 2 years.

A few contests and demos later, and we were already in 1988. BMX was tiring, and a new wave of skate appears: Street. All my mates were into it like crazy. I couldn't fight it... I quit BMX progressively. I'd spend my time between skate, hip-hop, and graffiti. That went on until 1991, after which I was admitted into a model making training course... Since then, I've been a graphic designer.

WE MET FOR THE FIRST TIME IN 1996...

Precisely. I was wandering around Chatelet, and I found a small (photocopied) BMX fanzine, made by the Mexicos team. I took straight away to the committed articles, in the spirit of "BMX independanza"! Because I was frustrated by what I was being made do in the agencies, I want to express myself more, to have a bit more freedom. I had looked into what was being done in the French BMX press, but I couldn't find anything! So I got in touch with the head of the fanzine, to offer my help, and found myself having a drink with a certain... Alain Massabova, pillar of the Mexicos team. We got on well, and a few weeks later, the

fanzine Bmxicos came out transformed, paper-bound, and in colour. No competition, just guys riding like beasts... Thanks to that the fanzine made quite a buzz. In the same run, I bought myself a flat bike (a Morales) and try to follow the others... But the gap between Old School / New School was really present. I quickly let that go!

When we got to issue number 3, some of the guys weren't so motivated, we had difficulties finding advertisers, and there were some troubles in the team. We were running out of breath, shooting each other down, and getting the magazine finished became more and more complicated for me, as I worked during the day. Slowly, we lost touch.

YOU ARE THE MAN BEHIND SOUL MAGAZINE... HOW DID THAT HAPPEN?

I can't remember the exact circumstances... We had got together with Olivier Weidemann, Cardoso (ex-Mexicos), Gervais, and Alexis Desolneux to discuss what could be done for a future BMX publication... The ideas were many, but no one was really getting things done. I was still a graphic designer in an agency, but the idea of carrying on what I had started with Bmxicos was working on me. I went to NYC and I met David Carson (pioneer of typographical deconstruction) in his studio. I was really intimidated, but I didn't let that get to me, and I showed him the 3 Bmxicos I had made, and he encouraged to carry on in that direction. Awesome! I came back really pumped, and on an impulse, made an appointment with the editor of the skate magazine Sugar. I suggested my idea for a BMX magazine. The atmosphere was pretty relaxed... We had a chat and made a deal. Soul magazine came out a few weeks later!



YET, AS FAR AS YOU WERE CONCERNED, THE STORY TURNED SHORT?

Indeed, it did! For weeks, I invested all my free time to do the first two issue (identity, graphical and editorial guidelines, scans, photo-engraving, editing, proof-reading...). I took it all upon myself to make the magazine really different. When the first issue came out, many were surprised by its Italian format, and a model miles away from what was being done in France at that time. The second issue went even further and was really offbeat. In some ways, it was for me the possibility to do tricks, but on paper! Another few issues, and I would have been able to settle on a more stable identity, and get the design honed as I went along. Sadly, I was not to be. Once he had taken my softs and my fonts, the "editor" at that time decided he would improvise himself as a graphic designer, and just issued #3 without warning me! Months of work and personal investment brushed away by a guy I thought was my friend...

He wanted to have total control over the magazine, and succeeded. His methods remain doubtful though. It just goes to show, even in the small BMX scene, you can never be too suspicious.

Luckily, I had a good job, and many other projects. I didn't try to understand... I moved on to other things. A little later, I sold my Morales... And for the second time, I moved on from BMX.

WHAT DO YOU THINK OF OUR PARALLELE EVOLUTION ?

In graphic designing, you have to know how to build... The basis of Soul was too complex to take on for someone who didn't know their stuff... Instead of trying to copy something they didn't understand, they should have built their own model, it would have seemed more personal from the start.

With Cream, the choice was very different... After Bmxicos, you worked with a "real" graphic designer who managed to understand the basis of the magazine. With time, you manage to become sober, but keeping it authentic... The photos are beautiful, and the covers are amazing, you can see the importance you put on quality. The BMX way of life of the olden days now takes on all its meaning!

SOUL, CREAM... SAME DIFFERENCE?

They were really creative times! Many things hadn't yet been tried out, and the styles weren't as clinical as today. You had quite a lot of freedom. It was a "typographical revolution" and the fashion was to deconstruct everything. Break everything down, reinvent your own rules, respecting only a minimum of basics... The agencies and publishers were begging for them. Everyday, new fonts were being created, and the "trash/font" was everywhere. All this mixed in with the internet, it was really going in every direction! New fashions were being created each day, graphic designer collectives were flourishing all over Paris. We felt, as creators, that same rivalry that used to be around in the BMX scene, in we would take it out in the form of battles of flyers and magazines or even websites!

Then tendency reversed, and everything became a lot more subtle. There was a return to simplicity, much needed after the typographical excesses. Illustration did a big comeback too, and became an important part of today's communications.

AFTER THE WHOLE BMXICOS/SOUL, WHAT DID YOU DO?

Just after BMXicos and Soul, I joined a large web agency, and then I became a freelance Graphic Designer (www.ovarma.com). I produced some car magazines, then I put together my own studio, in the shape of a collective (graphic design, execution, web, photography, and video). I now work all over the place, and for all sorts of people. Although I am very much web-orientated (I've put together about a hundred websites), I am still passionate about paper press and graphic design..

HOW WOULD YOU DEFINE YOUR STYLE?

It's difficult to say, as it evolves constantly. Graffiti culture was my first experience in graphic design, with very much a need to do things that were forbidden. I was then really influenced by Anglo-Saxon press of the nineties, and the style of David Carson, particularly in relation to surf culture. I would get my inspiration from magazines like Ray Gun, Blahlah blah, Vibe, Bikini, Lodown, Surface... All these mags were extremely graphic. So I can't really answer your question. Generally, I try to remain aware of the times, without trying to be too much into fashions, because once something is fashionable, it is no longer really interesting creatively speaking. Nowadays, I find it just as fun to work on really clean and minimalist project, as I do with a totally wacky one. In fact, I adapt myself and suggest to my clients a mix of all the experience I've acquired over the last 20 years, favouring what would suit their project best. Personally, I like simple, pure stuff, like you find in architecture magazines. With a nice visual and a Helvetica font, I believe you can do most stuff!

WHAT DO YOU LIKE THE MOST ABOUT YOUR JOB?

The diversity! The people I meet, the projects, the communication... Each client has his own problem to sort out and that's what makes this job interesting. You often start out with nothing, and then build

an entire universe out of very few elements. You need to suggest creative solutions that technically viable, and make sure that all the different people are "connected". I try to do a maximum of stuff myself, or at least what is in relation with the aesthetics side of things, and I subcontract what's purely technical. For some sites, I often have to change jobs (creation, photography, video, project management, graphic design). Every day, there's some new technological breakthrough that needs to be taken into account, and there is a huge amount of images and designers that are really really good! You therefore have to constantly double check yourself... It's really stimulating to me.

HAS BMX BROUGHT YOU ANYTHING IN YOUR JOB?

Yes, in fact, BMX riding had a huge influence on my way of approaching things. Flatland comes from the street, and there's that shown up side to it that you keep with you your entire life. I spent most my adolescence practicing tricks on parking lots, or in gymnasiums. It taught me to persevere. In the creative side of things, freestyle is very close to graphic designing: trying, getting it wrong, trying again, working on your style, being versatile, pushing back your limits... In both cases, there's an element of risk that needs to be taken in order to impose a certain aesthetic value, and you need to be very precise and tenacious for it to work.

A CLOSING WORD...

22 years after having given up freestyle and right in the middle of a midlife crisis, I have just managed to get Fred Jones' Kuwahara (1984), in its juices. I knew that bike... A Spin Rats' in 1985, it went through time in a garage to be finally picked up by another Spin Rats 25 years later (it stays in the family!). After having "grown up" with BMX and having been part of the two main magazines, I'm getting the bike from my beginnings, "riding Old School", and I'm featured in Cream...

It's come to full circle!

